ManyFics.net
Vos Fics sont Magnifiques

Six

par

Toucanbulle

1. Prologue : Écris l'histoire
2. Chapitre 1.1 : Encore un matin - Shinya
3. Chapitre 1.2 : Encore un matin - Sirius
4. Chapitre 1.3 : Encore un matin - Shane
5. Chapitre 1.4 : Encore un matin - Ilinsar
6. Chapitre 1.5 : Encore un matin - Aivân
7. Chapitre 1.6 : Major - Encore un matin
8. Chapitre 2.1 : Shinya - Lonely Day
9. Chapitre 2.2 : Sirius - Lonely Day
10. Chapitre 2.3 : Shane - Lonely Day
11. Chapitre 2.4 : Ilinsar - Lonely Day
12. Chapitre 2.5 : Aivân - Lonely Day
13. Chapitre 2.6 : Major - Lonely Day
14. Chapitre 3.1 - Shinya - Parle-moi
15. Chapitre 3.2 : Sirius - Parle-moi
16. Chapitre 3.3 : Shane - Parle-moi
17. Chapitre 3.4 : Ilinsar - Parle-moi
18. Chapitre 3.5 : Aivân - Parle-moi

19. Chapitre 3.6 : Major - Parle-moi
20. Chapitre 4.1 : Shinya - Cruchcrushcrush
21. Chapitre 4.2 : Sirius - crushcrushcrsush
22. Chapitre 4.3 : Shane - Crushcrushcrush
23. Chapitre 4.4 : Ilinsar - Crushcrushcrush
24. Chapitre 4.5 : Aivân - Crushcrushcrush
25. Chapitre 4.6 : Major - Crushcrushcrush
26. Chapitre 5.1 : Shinya - Sweet dreams
27. Chapitre 5.2 : Sirius - Sweet dreams
28. Chapitre 5.3 : Shane - Sweet dreams
29. Chapitre 5.4 : Ilinsar - Sweet dreams

Prologue : Écris l'histoire

Prologue: Écris l'histoire...

Ils sont six. Semblables et différents à la fois. Je ne devrais pas dire ils, d'ailleurs. Mais plutôt nous. Oui, je fais partie de ces six-là. Ces six personnes qui n'ont absolument rien en commun. Trois femmes et trois hommes, plus ou moins jeunes, plus ou moins beaux selon les critères, plus ou moins sains d'esprit aussi. Nous vivons tous les six dans ce même immeuble de banlieue calme. Je ne sais pas ce qui nous a chacun poussé à venir y vivre. Je ne connais pas si bien mes voisins. A vrai dire, je suis la dernière arrivée dans l'immeuble. Et nous ne sommes pas que six, il y en aurait bien d'autres qu'il serait intéressant de citer. Mais je ne parlerais que de nous six. Car cette histoire est la nôtre, à nous qui n'en avons jamais eu de véritable. C'est l'histoire de six personnes perdues dans une vie que ne les satisfait pas, mais qui ne parviennent pas à s'en sortir.

_____

Voici mon texte le plus récent ou presque, et le plus improbable. Il est né d'une idée obscure de mon petit cerveau en surchauffe, qui était de confronter mes six personnages de rp dans un univers plus ou moins réel (plutôt moins, d'ailleurs, vu l'orientation des futurs chapitres...)

Il est divisé en partie, qui portent chacune le titre d'une chanson qui m'a inspiré pour la rédaction de chacun des chapitres. Chaque personnage donne sa voix à un chapitre, six chapitres par parties. J'espère sincèrement que ça vous plaira, même si ça reste très expérimental.

Chapitre 1.1 : Encore un matin - Shinya

Je suis arrivée ici un 4 avril nuageux. Déposée avec mes bagages par ma famille bruyante et désordonnée de six personnes. Jusqu'ici, ce chiffre ne m'avait jamais paru d'un intérêt quelconque. Maintenant, je regrette de n'y avoir prêté attention plus tôt. Mes frères et soeurs sont encore jeunes et hyperactifs, loin de s'intéresser à toutes nos questions d'adultes quand ils ne rêvent que d'une chose, grandir, vite, pour avoir le droit de se coucher plus tard et de jouer à des jeux de grands. Il fut un temps où moi aussi, j'étais comme ça. Mais j'ai grandi et bien vite, cette vie de rêve s'est révélée insipide. J'ai souvent souhaité remonter le temps, retrouver mon innocence enfantine qui excuserait cette exubérance dont je fais preuve, cette énergie gaspillée à sourire et sauter dans tous les sens pour faire croire que je vais bien, que je ne suis plus cette fillette sensible qui cède à la première blessure. Je suis terriblement fragile, quand j'aimerais faire croire que je suis assez forte et solide pour vivre. Je fuis dans ce monde de rêves dans l'espoir de quitter cette vie fade. Mais je dois vivre. J'ai peur de mourir, après tout.

Dès que tous mes meubles et cartons ont été montés au deuxième étage, je mets la petite bande à la porte pour m'installer. Une nouvelle ville, de nouvelles rencontres, et peut-être de nouvelles idées pour m'évader. Peut-être.

Que j'étais naïve à cette époque. Mais j'ignorais en même temps à quel point j'étais proche de la réalité.

Chapitre 1.2 : Encore un matin - Sirius

Mardi, jour de cours. Pour la énième fois, je suis en retard. Pour la énième fois depuis le début de mon existence, le réveil n'a pas sonné. J'arriverais de nouveau en retard, après avoir loupé le bus encore une fois à quelques secondes près. Heureusement que j'ai trouvé le raccourci du parc, même si l'endroit n'est pas très bien fréquenté à ce que j'ai pu en juger. Malchance, mon amie, tu n'en a pas marre de t'acharner toujours sur le même gars ? Non, ça ne me surprend pas. Tu ne m'as pas lâché une seule fois en seize ans, t'allais pas me faire ce plaisir juste pour aujourd'hui, hein. Pas même le jour de cet oral débile, qui comme d'habitude, tombe toujours sur moi.

Mais j'ai l'habitude, maintenant. Je sais quand esquiver les crottes de chien qui m'attendent sur le trottoir, ou les voitures sur le passage piéton. J'ai bien assez risqué ma vie pour apprendre que le petit bonhomme passe très vite au rouge lorsque je suis là. Puisque je n'ai jamais le temps d'attendre.

Je trottine sur le goudron. Courir serait m'exposer à deux fois plus de risques, et, même si j'en ai l'habitude, je ne suis pas encore masochiste. Une demi-heure de retard, en marchant bien, ça se rattrape. J'arriverais juste à temps pour le cours suivant, et je vais à nouveau récolter une heure de colle parce que la vieille peau sera de mauvaise humeur, précisément aujourd'hui. Enfin, j'aurais le temps de faire mes devoirs, comme ça. Si elle ne me donne rien d'autre à faire, bien sûr, ce qui serait trop beau.

On est le 4 avril, et ce jour ne sera pas différent des autres. La malchance sera ma seule amie intime.

Chapitre 1.3 : Encore un matin - Shane

Journée de merde qui s'annonce. Nouveau cauchemar, c'te nuit. Encore Cian, perdu au milieu de ces traînées noires, rouges, brunes, effrayantes. Toujours le même souv'nir qui s'agite sous mes paupières. J'allume une clope, encore en sous-vêtement. Pas le courage d'aller en cours aujourd'hui. Pas envie de voir leurs sales tronches d'hypocrites qui prétendent faire ami-ami pour du vent. Pas envie d'entendre ces filles minauder sur mon compte quand elles ignorent tout de moi.

Je crache la fumée et attrape la photo froissée qui repose par terre, au milieu de la poussière et des papiers couverts de traits aléatoires. J'en ai encore noircies des dizaines, tu sais Cian. Tout ça parce que je pense trop à toi, à ce putain de jour où tout aurait du finir. C'est pas sympa pour les parents. N'empêche, j'aurais été bien plus heureux avec toi.

Je n'irais pas en cours aujourd'hui non plus. Comme très souvent lors de ces jours de pluie, monotones et tristes. Je vais noircir des pages de mon encre, de ce sang que je ne peux plus verser, et je rêverais encore que je peux dormir ce soir, enfin... Et tant pis pour le reste. Pour tous ces gens qui attendent dehors. Tant pis pour tous ces foutus psy qui pensent qu'il ne suffit que d'un petit déclic pour que je m'en sorte. Je n'ai pas besoin de sortir.

Parce que dehors, tu n'y es pas, Cian.

Chapitre 1.4 : Encore un matin - Ilinsar

Le réveil sonne, tombe sur le sol dans un fracas assourdissant. Je retiens un juron coloré. Trop coloré pour une heure si matinale. Pas envie de me lever, pour aller à ce petit boulot minable, avec ces vieux qui se feront un plaisir de me peloter parce qu'au moindre faux pas, je me ferais virer. Ça m'apprendra à laisser parler mon sang plus que ma tête. Tu dois réfléchir plus souvent. C'est pas c'que me disait ma mère, ça? Juste avant que je ne fasse mes valises à dix-sept ans, direction l'aventure, à peine mon BAC empoché ? Ça lui ressemblerait bien, en tout cas, de me faire la morale pour rien.

Je sais que j'ai merdé, ce jour-là. Je le sais, et je ne le regrette pas. Pas tout à fait. J'en pouvais plus, là-bas. Me fallait de l'air, respirer. Apprendre à me battre moi-même plutôt que de me reposer sur des parents dont je n'ai plus aucune nouvelle depuis six ans. Ils doivent me croire morte depuis. Et oui, ma fille, le temps passe et tu vieillis avec. Remercie les dieux de t'avoir doté de ta plastique et va, retourne dans l'arène, trémousser du popotin pour obtenir plus de pourboires, et, qui sait, tenir un jour, un mois, une année de plus. Tu sais si bien comment faire, maintenant.

Assez d'auto-flagellation. Le vieux va encore râler si j'arrive en retard au bar. Ça et le bras cassé du poivrot l'autre jour, il ne pardonnera pas longtemps, tu le sais ma fille. Alors active et sors de sous cette couette, comme le gentil petit chien que tu es devenue.

Grandir, c'est moche. A vingt-trois ans, c'est pire. Bientôt le tiers de ma vie de franchi, et j'aurais rien foutu de concret. Va falloir remédier vite fait à ce menu détail.

Chapitre 1.5 : Encore un matin - Aivân

Une caisse, deux caisses... Y'a pas, aider l'maraîcher, ça fait les bras, c'moi qui vous l'dit. L'est sympa, ce type, mais y paie pas assez pour m'embaucher, qu'y dit. M'en fou, c'est toujours ça de pris le mardi. Chacun sa merd'et son p'tit boulot, comme on dit. L'travail physique me fait pas peur, ça m'rend même plutôt service. D'jà qu'j'étais pas faiblarde en débarquant d'ma campagne, avec le sport que j'fais maint'nant, j'ressemble plus à un camionneur qu'aut' chose. Tant pis. J'existe pas pour m'faire les p'tits minets du coin, y s'débrouillent très bien 'vec toutes les putes du coin. Et c'pas c'qui manque, ici, loin d'là.

Ça fait pitié d'les voir toutes glousser. Pour un peu, j'm'en irais leur piquer une plume dans l'postérieur, histoire de voir si elles ressembleraient encore plus à des dindes. Et goulougoulougoulou, que ça glousse, que ça s'dandine. Un vrai poulailler c'te ville, j'vous l'dis. Et pis les mecs s'pas beaucoup mieux. Et que j'me pavane dans mes fringues hors de prix, et que j'me vante d'mes prouesses au lit alors qu'j'en ai sûrement jamais touché une seule, d'ces dindes ! Monde de dingue ! A s'demander c'que je fous là.

8h30. Faut qu'j'y aille. Faut pas qu'je sois en r'tard à la fac, pas 'vec c'que les vieux ont taxé t'les mois pour qu'j'y aille. Et pis, va bien falloir que j'm'en sorte, au bout d'un moment. J'peux pas pomper l'héritage just' comme ça, pour les fonctionnaires. C'pas comm' ça que j'pourrais m'en tirer.

Au boulot, fillette. L'monde attend qu'toi, qu'y disent. La bonne blague, tiens.

Chapitre 1.6 : Major - Encore un matin

La porte de l'appart claque. Mal à la tête. Gueule de bois. Il semblerait que j'ai encore recommencé mes conneries. Me souviens pu de rien. Trop mal. Ah, si. Y'avait un concert, hier soir. La musique, forte, les gens qui gueulaient, fort aussi, qui se bousculaient dans un drôle de pogo. Dreid' qui gueulait comme un dingue dans son micro, tout ce qu'on avait voulu dire pendant des années et qu'on nous avait pas permit de dire. Neill, perdu dans sa guitare, et Cap', en transe, qui nous surveillait de loin. Et le reste, le trou noir.

On a dû aller picoler. Et comme d'hab', j'en aurais trop fait, me serais retrouvé complètement bourré au bout de trois verres, vodka ou rhum, au choix, selon ce qui était pas trop cher et qu'on n'avait pas le temps de virer avant que je tombe dessus. L'alcool, c'est pire qu'une chienne. J'ai beau tout essayer, elle me lâche pas, jamais. J'en ai toujours envie, quelque soit l'heure, la saison, l'occasion. Un vrai poivrot de merde. Pas fichu de tenir ses promesses. Combien de fois j'leur ai dit que je toucherais plus à la bouteille, hein? Trop, trop de fois, bien trop pour qu'ils me croient encore. Et pourtant, ils essayent, tous les trois, ils essayent de me sevrer, pas de la meilleure manière, pas très efficaces. Mais au moins, ils essayent. Et avec eux, je pourrais oublier. Tout oublier, repartir du tas de gravas qu'est devenue ma vie à seize ans, et recommencer, avec eux.

J'aurai sans doute crevé dans le caniveau si ces trois types m'avaient pas récupérés au centre. Tout ça grâce à mon pauvre petit talent, le seul truc qui m'empêchait de vraiment sombrer. Bah vous savez quoi. J'ai jamais autant béni Jack que depuis que je suis sorti. Y'a des hauts et des bas, mais j'donnerais ma place pour rien au monde.

Cet appart', ce groupe, c'est chez moi. Et personne me l'enlèvera, pas même eux. Ils devront s'y faire.

J'veux pu être tout seul. Pu jamais.

Chapitre 2.1 : Shinya - Lonely Day

Partie 2: Lonely day...

Chapitre 2.1 : Shinya - Lonely Day

Mon premier jour de cours s'est plutôt bien déroulé. Vagues présentations rapide à ma nouvelle classe, qui partira en vacances d'été d'ici cinq semaines. Pourquoi j'entre maintenant en cours? C'est quelque chose que je préfère garder pour moi. C'est ce que je réponds à tous ces curieux qui s'agglutinent autour de moi. Nous sommes une vingtaine en première année, mais ce n'est pas plus mal. Ni trop, ni trop peu, les cours devraient bien se passer. Enfin, je regrette quand même un peu de ne pas être arrivée plus tôt. Les groupes sont déjà formés depuis longtemps. Bon, bah je resterais tranquille jusqu'au mois de septembre. Et je pourrais recommencer ma première année. L'intérêt de venir en cours pendant un mois? Simple, je n'ai rien d'autre à faire. Ici, dans cette ville que je ne connais pas, au milieu d'inconnus, je n'ai pas encore trouvé ma place. Je serais bien en peine de trouver ne serait-ce que le supermarché, c'est pour dire.

Un détail m'a dérangé, pendant l'appel. Un absent. Ça pourrait paraître normal, si le prof n'avait pas poussé un soupir las, comme si ça faisait bien trop de fois qu'il cochait la case ' absent ' à côté de ce nom. Mes voisines les plus proches murmuraient qu'à ce rythme, il devrait repiquer son année. Une autre à souligné que ce serait bien dommage de ne plus être dans sa classe. Et un des mecs a râlé quelque chose à propos de ' ne comprendrais jamais ce que les filles trouvent de si sexy aux mecs flippants '. Il s'est prit une méchante volée d'insulte en retour, et j'ai décroché de la conversation. Ce n'était pas mon affaire, tout ça. Même si je dois avouer que mon pire défaut a été piqué au vif.

Shane Lorcan. Absent d'un jour, certainement plus, fantôme invisible d'une salle d'art. Je n'imaginais pas encore tout ce que notre rencontre allait provoquer.

Chapitre 2.2 : Sirius - Lonely Day

Chapitre 2.2 : Sirius - Lonely Day

Finalement, je n'ai même pas eu à croiser la prof. Je suis arrivé en retard pour la deuxième période. La faute d'un étrange concours de circonstances tout bête, un camion qui bouchait toute la rue, alors que le quartier est en travaux. Ça ne change pas de d'habitude. Après un énième sermon de la CPE sur mon carnet aux bulletins de retard remplis à ras bord, je m'éclipse, vite, loin de cette harpie enragée qui n'a qu'une idée en tête, faire régner l'ordre et la discipline dans ce lycée de bourgeois qui pètent plus haut que leur culs. Pas de bol pour elle, je suis le parfait électron libre qui n'existe que pour prouver à l'autorité que toute tentative de contrainte de sa part se verra gentiment envoyer bouler, et avec mes remerciements.

Je n'avais pas quitté ma prison pour atterrir dans une autre. Je n'avais pas lâchement fuit à quatorze ans pour me laisser à nouveau dicter ma conduite par un groupe d'adultes paranos. J'avais payé bien trop cher pour me laisser encore marcher sur les pieds. J'ai failli mourir, vous savez? Failli, parce que bien sûr, je n'aurais jamais la chance de mourir de mes blessures, non. Malchance un jour, malchance toujours. J'aurais beau finir en état de légume que je ne pourrais pas me débarrasser de cette existence.

Le pire, c'est que j'ai même pas envie de mourir. Je suis juste blasé de toutes ces merdes qui me tombent dessus les unes après les autres. De ces types qui ne voient en moi qu'un ' repousse-poisse ' bien pratique, tant que l'on reste amis. J'ai souvent joué avec ce talent, étant petit. Enfin, assez âgé pour saisir le bénéfice du chantage affectif. Et puis, ce n'était pas comme si je n'avais pas subi plusieurs coups en traitre, moi aussi. ¼il pour oeil, dent pour dent, comme on dit. Et perso, je tenais un tant soit peu à mon intégrité physique.

Je fais donc profil bas devant le prof de géo qui, étrangement, semblait répéter le même disque rayé que la CPE. Je me contente de regarder par la fenêtre, guettant la sonnerie qui annoncerait ma libération future, d'ici trois longs quarts d'heure.

Le ciel est gris acier. C'est moche.

Chapitre 2.3 : Shane - Lonely Day

Chapitre 2.3 : Shane ãƒ» Lonely Day

Je mate le ciel par la p'tite fenêtre de ma chambre. Ma clope rejoint doucement ses copines dans le cendrier à côté du lit, tandis que mon autre main laisse courir la pointe d'un crayon sur le papier blanc d'une feuille. Ce dessin ne représente rien, une fois de plus. Il ne dévoile rien de moi. C'est juste une amalgame de traits et de points sans matière ni forme définie, qui s'assemblera peut-être un jour, si je suis motivé, en un ensemble cohérent et construit comme les aiment mes profs. Foutus profs, pas fichus de me laisser vivre ma vie en paix, toujours à essayer de s'impliquer pour ' le bien-être ' de leurs élèves. Se rendent-ils seulement compte qu'ils les étouffent, ces précieux élèves sur qui ils basent leur vie ? Ils me dégouttent, tous, avec leurs sales manies. Au moins autant que les psy et les hôpitaux. Trop blancs, lisses, fades, ternes... Dangereux.

Tu sais, Cian. J'ai mis un mois avant de comprendre qu'on ne me laisserait pas crever comme toi. Ils avaient même mis les contentions en caoutchouc autour des poignets. On me nourrissait à la becquée, avec de la purée ou de la compote, tout doucement, comme un bébé ou un petit vieux. Il paraît même que j'ai tenté de me couper la langue avec les dents, au tout début. Tout ça pour que je n'aille pas de ton côté. Ils sont cons, les adultes, tu sais.

Moi aussi, sans doute. Non, sûrement, même. Après tout, si j'étais moins con, je serais en train de faire la fête avec mes petits camarades d'infortune, et on se plaindrait joyeusement des profs trop sévères, des parents lourds à force de nous materner, et aux petits tracas d'adolescents majeurs et vaccinés qui ont la vie devant eux. Une petite existence palpitante, n'est-ce pas?

Bien conforme à tous les désirs des autres, à écraser nos propres désirs. Mais je n'ai plus la force de m'insurger, encore.

Tout ce que j'avais à défendre s'en est allé sans moi.

Chapitre 2.4 : Ilinsar - Lonely Day

Chapitre 2.4 : Ilinsar - Lonely Day

Je circule agilement entre les tables, esquivant meubles et mains baladeuses de pochetrons, sans même y faire attention. Ce jeu est devenu une routine, si vite, si morne que je ne me souviens plus de quand j'ai cessé de piquer une crise dès qu'une main m'effleurait le fessier pendant mon job. Oui, je suis bien foutue, et je l'assume entièrement. Mais ça ne fait pas de moi une salope. J'ai beau avoir des moeurs un peu légères, veuillez ne pas me confondre avec celles qui font les trottoirs, merci bien.

Je retourne tranquillement au comptoir, et de là, je me permets d'observer la décadence humaine. Il n'est pas encore dix heures que certains sont déjà ivres morts. J'envoie un regard noir au patron, avant même qu'il ne puisse suggérer l'idée que j'aille les mettre dehors moi-même. J'ai été catégorique, lors de mon embauche : je n'approche pas des hommes saouls qui s'installent au bar pour la journée. J'en ai bien assez soupé auparavant.

Néanmoins, il y a une personne, parmi cette masse grognante et puante, qui n'est pas tout à fait comme les autres. La première fois que je l'ai vue, j'ai été particulièrement surprise. Pourquoi? Ce jeune homme de doit pas être bien plus vieux que moi, et pourtant, malgré cette sorte de charisme qu'il dégage, malgré sa réputation, malgré son talent que j'ai moi-même pu voir à l'oeuvre lors des concerts de son groupe, le voilà qui vient régulièrement boire des quantités d'alcool, à sa table près de la fenêtre. Il est toujours seul, mélancolique, et rien ne semble pouvoir le décrocher de sa chaise ou de son verre, qu'il contemple d'un regard vide avant d'en commander un autre... Et encore un autre.

Je n'arrive pas à saisir pourquoi il se réfugie ainsi dans ce bar miteux et mal famé, sans les autres membres du groupe. Pour vivre dans le même immeuble qu'eux, je sais à quel point ils sont proches, quoique leurs liens soient étranges. Et je ne comprends pas pourquoi il préfère s'isoler et boire jusqu'à en rouler sous la table, sans personne pour le ramener. Enfin si, il y à quelqu'un. Un grand type avec une iroquoise bleue et noire et la voix qui porte. Le chanteur du groupe. Il vient souvent ramener son bassiste, et j'ai réussi à surprendre, une fois, un bref mot d'excuse murmuré à l'oreille du soûlard. Sans doute se disputent-ils souvent.

Je ne sais pas non plus pourquoi ce type préfère se faire appeler ' Major ' par tout le monde. Il n'a rien d'un militaire. Ni la coupe stricte ou la posture raide. Non. Il est tout en contrastes et contradictions, comme s'il ne savait pas vraiment ce qu'il veut montrer.

Comme s'il ignorait ce qu'il voulait vraiment être.

Chapitre 2.5 : Aivân - Lonely Day

Chapitre 2.5 : Aivân - Lonely Day

Les cours sont difficiles, mais j'm'accroche. J'ai jamais été faite pour écouter bien gentiment un vieux grisou débiter sa l'çon sans rien dire. Faut préciser, j'suis pas une môme facile, et j'ai tendance à dire c'que j'pense. Sauf qu'c'est pas toujours c'que les aut' veulent entendre, justement. J'suis trop franche pour m'faire accepter par l'poulailler. Le vilain p'tit canard d'la campagne qu'essaye de jouer avec des volailles d'pedigree. M'faites pas rire, j'crois qu'j'vais gerber.

J'reçois une boulette de papier sur l'coin d'la tête, mais j'm'en occupe pas. C'genre d'chose a cessé d'm'intéresser depuis longtemps. Surtout pendant l'cours, en fait. Y m'suffit de tourner la tête pour voir qui a lancé c'te feuille. Un p'tit con qui frime devant sa bande. Bien. C'ui là m'échappera pas. Y connaît pas Aivân Pajari. Ce s'ra bientôt l'cas, pas d'bol pour lui, l'a pas choisit la bonne cible.

J'suis pas de ces minettes prudes et timides q's'écrasent au moindre cris. J'suis une fille de terre et d'acier, comm' disait l'père avant d'crever. J'ai grandit en m'faisant ma place d'mes propres mains. C'pas un môme qu'va m'faire peur.

L'prof nous laisse partir. Cool. J'vais pouvoir m'défouler plus vite. J'boucle mon sac en deux s'condes et mets les voiles avant qu'le p'tit franchisse la porte. J'l'attends à la sortie. Droite-gauche, le v'là étalé par terre en s'tenant le nez. Y'a du rouge qui coule, son sang, au pauvre petit. J'lui adresse un beau sourire hautain comme Ilinsar, la pute de l'immeuble, sait si bien le faire et m'casse. J'ai pas à attendre plus de cinq s'condes qu'le type me choppe par le bras et m'retourne. Sauf qu'l'a mal calculé son coup, l'petiot. J'l'accueille d'un coup d'genoux dans les parties. Il tombe, encore, pauv' gosse. J'm'accroupis et l'choppe par les ch'veux.

' T'sais, la prochaine fois, j't'éclate les couilles au lieu d'te les écraser, pigé ? Tu m'fous la paix, et y'aura pas d'soucis, t'pourras même baiser avec q'tu veux sans problème. Tu m'cherche encore des noises, et j'te jure qu't'auras même pu de descendance à qui raconter qu'tu t'es fait dérouiller par une nana. Claro, blanc-bec ? '

J'lui laisse pas l'temps d'répondre et j'me casse. C'te vie m'épuise. C'te monde aussi. Mais j'serre les dents et j'règles mes ardoises, les unes après les autres, comme ça.

J'ai pas l'droit d'me soumettre à cette chienne d''existence, quand mes vieux s'sont battus pour que je puisse vaincre.

Chapitre 2.6 : Major - Lonely Day

Chapitre 2.6 : Major - Lonely Day

J'picole encore. Nouvelle dispute avec Dreiden ce matin, comme tous les jours, en fait. Encore à propos de cette putain de dépendance. Il est drôle lui, de me dire d'arrêter de boire, quand ce truc est la seule chose qui m'empêche de sombrer. Ça et la musique, cette musique qui ronge les âmes et met le coeur à nu que nous produisons tous les quatre. Tu sais, Dreid', ces drogues-là, c'est pas les mêmes. Mais si je les avais pas eu plus jeune, t'aurais jamais pu me rencontrer. J'aurais jamais tenu, pauvre môme manipulé que j'étais. Y'a des choses que même un gamin naïf peut pas laisser passer, au bout d'un moment.

D'où l'atterrissage au centre de redressement, d'où les nuits d'horreurs à essayer de calmer mes pulsions. D'où mes trous noirs lorsque je perds le contrôle et me retrouve seul entouré de corps mutilés après une bagarre au coin de la rue. Tu sais rien, Dreid', alors arrête de me faire la morale, toi qui est à peine mieux. Laisse-moi parler aux lampadaires et aux canapés si ça me chante. T'as bien le droit d'aller baiser où tu veux, avec qui tu veux, alors laisse-moi me perdre avec mes amantes à moi, espèce d'égoïste. Tu me ramasseras peut-être à la petite cuillère, mais au moins tu auras quelque chose à ramasser avec les deux autres. Je sais bien ce qu'en pensent Neill et Cap', faut pas me croire aveugle. Je sais qu'ils désapprouvent aussi ma plus grande addiction et s'efforcent de renforcer la deuxième. Un jour, vous y arrivez peut-être. Un jour, j'y arriverais, pour vous.

Mais pas tout de suite.

Je relève la main vers la serveuse. Un joli brin de fille, mais pas vraiment mon genre. Imbue d'elle-même et persuadée de sa supériorité sur tout et tout le monde, et bien roulée avec ça. Elle s'approche de ma table en roulant des hanches, comme d'habitude, sort son petit calepin et écoute ma commande. Sauf que cette fois, au lieu de me répondre l'habituel ' Tout de suite, monsieur ' poli, elle secoue la tête d'un air blasé.

' Tu crois pas que t'as assez bu comme ça? '

Oui, c'est bien à moi qu'elle s'adresse. Et pas à Mademoiselle Chaise à qui je fais la conversation depuis un bon moment maintenant.

' Nan, j'ai pas encore parlé de la situation géopolitique de la Grèce dans l'alliance contre la périclitation des pingouins en Antarctique du Nord ouest. '

C'est fou ce qu'on dit comme conneries quand on est bourré.

Chapitre 3.1 - Shinya - Parle-moi

Chapitre 3.1 : Shinya - Parle-moi

Je m'ennuie.

C'est un fait irrémédiable et indiscutable. Je m'ennuie comme un rat mort, assise seule à ma table. Les débris d'un emballage de sandwich qui a malencontreusement subi ma colère jonchent la table, de même que de nombreuses miettes que je récupère du bout des doigts. J'ai encore faim, mais n'ai aucune envie d'aller acheter quoi que ce soit. Et puis j'ai pas de monnaie sur moi. Mais surtout, ça ne me tente pas de lever mes fesses de cette chaise inconfortable pour aller voir ailleurs si l'herbe n'est pas plus verte. C'est fou comme lorsque je suis seule, ma motivation part en vrille, loin dans le ciel et s'efface par la distance.

Vers l'infini et l'au-delà, comme disait je ne sais plus quel stupide héros de dessin animé. Pourquoi c'est toujours quand je m'ennuie que ce genre de chose, dont je n'ai aucune envie de penser, me remonte toujours à l'esprit. C'est chiant.

J'observe les autres papoter plus loin, incroyablement bruyants malgré la distance qui nous sépare. Eux, ils sont heureux d'être là, à un point que je n'arrive pas à comprendre. Ou juste un peu. Moi aussi, j'aime bien rire en groupe, on a l'étrange impression de se sentir moins seuls qu'on ne l'est vraiment. Et puis, généralement, dans un groupe, il y a un peu de toutes les opinions, si l'on omet bien sûr les troupeaux de fashion victims que sont les collégiennes, agglomérat de petites dindes gloussantes aux voix criardes.

J'ai honte, mais ma petite soeur en fait partie, à onze ans à peine. Déjà à comploter pour évincer les amies qu'elle n'aime déjà plus, à chouiner pour que l'on accepte de répondre à ses caprices, à porter des chaussures à talons pour faire adulte... Tout ce déballage de superficialité me fait pitié et me donne envie de vomir en même temps. Moi, à son âge, je jouais encore aux playmobils dans le bac à sable, et je trouais mes pantalons à courir autour de la maison de notre grand-mère à crier des 'ã€€cataclop, cataclop!ã€€' un peu partout dans le jardin. Moi, je ne m'asseyais pas dans un coin de la cour avec mes copines pour médire de l'une ou l'autre. Non, je courrais dans tous les sens, ou je lisais au milieu de mon petit groupe.

Ça ne fait pas un peu 'ã€€mamie grincheuseã€€', tout ça? Si, sûrement, donc je vais arrêter de débattre avec moi-même là-dessus. Ce genre de discussion n'a d'intérêt que si l'on est deux et moi, je sens bien que ma patience ne va pas tenir plus longtemps le coup.

Je ne suis pas patiente, je suis impulsive et indécise, et surtout, je n'ai pas de volonté.

Essayez d'avancer dans la vie avec ça. Moi, j'ai tenté le coup, mais j'ai pas réussi. Peut-être parce que je n'ai plus envie de vivre dans ce monde? Peut-être.

Comment ça, ça ne me ressemble pas ? Parce que vous croyez vraiment que je montre mon vrai visage à tout le monde ? Celui-là, je le garde bien précieusement enfermé à double-tour hors de portée de tout le monde. Manquerait plus que n'importe qui puisse admirer quelle loque je suis pour m'envoyer plus bas que terre.

Chapitre 3.2 : Sirius - Parle-moi

Chapitre 3.2 : Siriusãƒ»Parle-moi

Les joies de la cantine. Des fois, je me demande franchement ce qui me pousse à venir y manger tous les midis, en sachant que de toute façon, je risque de renverser mon plateau une fois sur deux. Sans mentir, c'est arrivé tellement de fois depuis le début de ma scolarité que les cuisiniers me surveillent littéralement jusqu'à ce que je sois assis sur ma chaise. Et il y a toujours une sorte de chien de garde qui me colle un balais dans les mains à peine la vaisselle a-t-elle fini d'exploser sur le sol.

Le plus drôle, dans tout ça, c'est sans doute que la CPE pensait, en début d'année, que casser de la vaisselle était un moyen pour moi de rejeter le monde, et donc, une raison de plus de me confier à un psy. Mais moi, j'aime pas les psy, alors je ne suis jamais allé aux rendez-vous prévus avec ce drôle de type à lunettes. Question de principe. Je ne suis pas malade pour un sou, je veux juste qu'on me laisse tranquille. J'ai la poisse et je suis maladroit. Y'a rien d'autre à dire.

Heureusement, il semblerait que mes camarades de classe l'aient bien mieux assimilé que tous les adultes qui nous encadrent.

'â€€Sirius! Par ici!â€€'

Ah, ce cher Samuel. Petit con pédant qui prétend être un chef de bande et qui, étrangement, a décidé que je deviendrais son ami en début d'année dernière. C'est vrai qu'avoir un bouche-trou qui récupère toutes les retenues et les interros surprises en cours à sa place, ça devait bien lui rendre service. Bah, au moins, les autres rassemblements de petites racailles me fichaient la paix, de peur d'avoir à rendre ensuite des comptes à ce groupe magistralement plus imposant. Une bonne vingtaine de garçons, plus quelques filles, qui faisaient régner leur loi sur le lycée. Ils avaient regroupé trois tables pour tenir tous ensemble, sous le regard désapprobateur du pion. Je pouvais le comprendre: à eux seuls, ils mettaient un bordel monstre dans la cantine, déjà pas bien grande.

Samuel me force à m'asseoir à côté de lui, place privilégiée s'il en était aux yeux de ses larbins: à la droite du boss, rien que ça. Oui, c'était génial, si l'on omettait toutes les boulettes de pain que je recevais à sa place, en bon malchanceux de service et bouclier involontaire. M'enfin, tant que ce n'était rien de trop salissant, je ne provoquais pas d'esclandre. Le dernier qui m'avait aspergé de sauce tomate l'avait senti passer.

Je soupire et les rejoins en silence. Je n'ai qu'une envie, c'est repartir d'où je viens, mais j'ai trop faim pour ça.

Vivement la fin de la journée.

Chapitre 3.3 : Shane - Parle-moi

Chapitre 3.3 : Shaneãƒ»Parle-moi

J'ai décidé de prendre l'air. Mon appart' enfumé devient presque irrespirable. J'ai fumé toute la matinée, au point que même mon repas avait un goût et une odeur de clopes. J'ouvre la fenêtre, remonte la capuche de mon sweat noir et sors, les écouteurs dans les oreilles. Au menu cet après-midi, celtique et métal.

Dans mon sac, mon cahier de dessin me frappe régulièrement la cuisse. C'est rassurant, comme présence. Ma seule liberté, c'est le dessin. Mon seul moyen d'expression, la seule raison pour laquelle je n'ai pas essayé de te rejoindre, Cian, c'est le dessin. Ce pour quoi je t'ai trahi. C'est ironique, n'est-ce pas, la manière dont je m'accroche à ce qui t'a condamné.

Non, ce n'est pas le dessin qui t'a condamné. Ce sont tous ces gens qui se sont acharnés sur nous, qui nous reprochaient notre lien, le seul véritable que nous ayons. Qu'avions-nous fait de mal, à vouloir simplement être ensemble ? Pourquoi ont-ils tous voulu nous séparer, comme ça, sans nous demander notre avis ? Je ne comprends pas. Huit ans après, je ne comprends toujours pas, je refuse de comprendre ce que l'on m'a pourtant expliqué des dizaines de fois.

Maman dit que c'était pour notre bien. Qu'elle voie où ça nous a mené, maintenant ! Pourquoi avoir écouté ce sale type, cet homme qui se prétendait psychologue.

Pourquoi ?

Cette question, je n'ai pas cessé de la répéter à tous ces gens qui me disaient de vivre, qui me disaient de refaire ma vie loin de toi, sans toi. Se sont-ils seulement rendu compte de ce qu'ils me demandaient ?! Non, bien sûr. Dans leur esprit, ces paroles sonnaient juste comme ce qu'il fallait dire, et hop ! ensuite tout redeviendrait comme avant. Adultes naïfs. Non, pire.

Assassins.

Je serre un peu plus fort mon sac contre moi et pénètre dans le petit parc. Je dois faire peur, avec mes cernes de trois jours et mon regard que je devine meurtrier. Toute cette histoire continue de me faire mal, comme mes cicatrices, comme ce bracelet bleu que je porte au poignet, mais qui ne devrait pas y être. Il doit rester quelques taches de sang dessus, vu que je n'ai jamais voulu le retirer depuis ce jour. Plus j'y pense, Cian, plus je me dis que nous n'aurions pas du céder. Que je n'aurais pas du te laisser seul pour aller répondre au téléphone, pas pour elle. Je n'aurais jamais du la faire passer avant toi.

Elle m'appelle encore, tu sais. Toutes les semaines, elle parle au répondeur, inlassablement. Elle veut prendre de mes nouvelles, savoir où j'en suis.

Nulle part. C'est très simple, non?

Ça fait huit ans que je suis dans une impasse, et que je n'essaye même pas d'en sortir. Ça leur fera les pieds à ces connards qui ont cru tout mieux savoir que nous.

Et je purge tranquillement ma peine de n'avoir pas su entendre tes cris d'alarme.

Chapitre 3.4 : Ilinsar - Parle-moi

Chapitre 3.4 : Ilinsarãƒ»Parle-moi

Il n'a pas l'air d'en revenir, ce cher Major. Bon, j'avoue, en deux ans, je ne lui ai jamais parlé une seule fois, même s'il nous est arrivé de nous croiser dans l'immeuble. Mais jamais encore je ne l'avais approché au bar pour des raisons autres que mon travail. De quoi surprendre ce cher artiste... qui même avec un coup dans le nez ne manque pas de répartie.

On se dévisage d'un air plus ou moins froid, plus ou moins intéressé, aussi, dans son cas. Je n'aime pas que l'on se paie ma tête et ce petit monsieur va vite le savoir. Je fais signe au patron que je prends ma pause, malgré sa tentative de protestation, et je m'assois bien en face de ma nouvelle victime? Oui, victime, car la vengeance est peut-être un plat qui se mange froid, mais personnellement, je préfère éviter de laisser traîner mes affaires. Agenda surchargé oblige.

'ã€€Très drôle, monsieur le comique. Malheureusement, je ne peux plus t'apporter à boire, je suis en pause. Alors, qu'est-ce qui te pousse à venir te bourrer la gueule ici presque tous les jours, sans ta bande de copains?ã€€

-Si tu sous-entends que ça pourrait être pour toi, navré, tu ne m'intéresses pas.

-Loin de moi cette idée, j'ai bien assez à faire avec le reste de la population mâle du coin. Mais plus sérieusement...

-Plus sérieusement rien du tout. D'où tu t'incrustes pour essayer d'me faire cracher ma vie, là ? T'es qui, une fan ? Je ne signe pas d'autographe et je ne couche pas, combien de fois faudra vous le dire...

-Si ça peut te rassurer, je ne suis ni une fan, ni une pute. Juste une voisine qui aimerait bien savoir pourquoi tu te ramènes par ici pour picoler.

-Ma mère m'a dit de ne jamais parler aux inconnus.

-Très bien. Ilinsar Veldrin, employée de bar et championne départementale de tir à l'arc, ta voisine du premier, répliqua-t-elle en lui tendant la main.

-Et que me veux mademoiselle la championne départementale?

-Te connaître. Ça fait deux ans que j'ai emménagé, et je n'ai encore parlé à personne de l'immeuble à part cette peste d'Aivân. Faut bien s'y mettre un jour.

-T'es mignonne, ma fille, mais tes efforts de socialisation, fait les avec quelqu'un d'autre.

-Et si j'ai pas envie?

-C'est pareil.

-Alors, écoute, Major ou je en sais qui... commence-je, de moins en moins disposée à négocier. Mais je suis interrompue par une autre voix.

-Major!

Chapitre 3.5 : Aivân - Parle-moi

Chapitre 3.5 : Aivânãƒ»Parle-moi

J'traîne encore ma carcasse le long du fleuve. J'n'ai pas cours c't'après-midi, coup d'chance, l'prof est parti avec des deuxièmes années voir les vieilles pierres à l'aut' bout du pays, grand bien lui fasse! Moi, ç'm'arrange plutôt pas mal, comm' ça, j'peux bosser tranquil' sur c'qui m'embête l'plus. Et profiter du soleil.

C'te ville, j'l'aime pas beaucoup. Comme tout' les villes, en fait. J'préfère d'loin l'grands herbages d'ma campagne du fin-fond d'nulle part. Là, au moins, y'avait pas tout' ces fioritures partout, ces fanfreluches à vomir. Y'avait pas tout' ces caisses beuglantes qui ronronnent dans les bouchons et ces connards qu'savent pas patienter sag'ment d'vant un feu. Y'avait pas tout' ces putes en mini-jupe qui m'regardent de haut. Qu'est-ce qu'y leur revient pas? Ma tronche? Mes fringues? Qu'est-ce que j'ai, hein? Et c'quoi ces sourires à la con, comm' si j'n'étais qu'une vulgaire fourmis sous leur talons aiguille ?Mais merde à la fin! Deux claques à ces gonzesses qu'y s'croient tout permit!

V'là maint'nant qu'j'traine à côté du p'tit parc. C'pas la première fois, c'est l'seul coin d'verdure que j'connaisse, ici. J'y vais souvent pour décompresser après une journée d'merde. Et là, c'était p'têt pas une journée complète, mais le con m'a bien fait chier. Là, j'ai b'soin d'déconpresser un bon coup, loin d'ce mond' de cons.

Destination, l'parc, donc.

J'foudroie les p'tites minettes qui m'reluquent d'trop près du r'gard. Nan mais oh! Par contr', dès qu'j'passe les grilles, y'a c't'atmosphère qu'y m'prends au tripes et qui m'apaise direct. Rien qu'd'y entrer, j'suis calmée, c'est-y pas le bonheur, ça?! J'jette vite fait un coup d'oeil dans mon sac, histoire d'voir si j'ai bien les cours qu'y m'faut et zou! me v'là à m'rouler dans l'gazon comme une gamine de primaire. Y'a des mère de famille qu'y m'reluquent comm' un extraterrestre, mais là, j'm'en contrefous. J'suis just' bien. L'ciel est gris, alors y'a pas grand monde autour pour m'voir faire, j'suis libre, enfin.

Et puis j'le vois enfin. Un type, y doit avoir mon âge. Roux, j'peux pas l'manquer dans l'herbe. Enfin, il est plutôt à l'ombre des arbres, bizarre. Et j'bien l'impression qu'il a que'qu'chose sur les g'noux. Mais surtout, y m'dit quequ'chose... Si! Ce type, j'le connais! C't'un d'mes voisins. L'con qu'nous a engueulé avec Linsar la pute quand on f'sait trop d'bruit.

Shane Lorcan. L'dépressif du coin.

-J'peux m'asseoir?

Bah quoi? C'pas pask'on a démarré sur d'mauvaises bases qu'ça doit continuer! L'est tout l'temps tout seul, c'type!

Chapitre 3.6 : Major - Parle-moi

Chapitre 3.6 : Majorãƒ»Parle-moi

Mais d'où qu'elle sort, celle-là? Qu'est-ce qu'elle a à venir me poser des questions à la con quand je suis pas d'humeur?! Alors déjà que j'ai pas le droit de boire à l'appart', faut qu'en plus cette... vienne m'en empêcher? Mais j'hallucine! C'est quoi ce complot contre moi, là?!

-Major!

Je lève la tête et je dévisage Dreid'. Il a l'air soulagé de me voir ici, une fois de plus. Comme si j'allais aller ailleurs... Quoique, avec ce qui se passe en ce moment, ce serait sans doute mieux si je veux avoir la paix. Je vois son regard passer de moi à la serveuse, pardon, Ilinsar Veldrin, avec un intérêt grandissant. Et voilà, une fois de plus, monsieur ne peut pas se contenir et passe en mode 'ã€€dragueâ€€' de p'tit cul appétissantã€€'. Et juste sous mon nez, en plus, bien que ça ne l'ait jamais gêné.

Lui, non, mais moi, si.

-J'me casse.

Et je joins le geste à la parole pour planter là le con et la succube qui n'est pas fichue de s'occuper de ses affaires. Je n'ai pas envie de voir Dreiden. Plus maintenant. Je n'ai pas envie d'écouter ses excuses minables. J'ai juste besoin d'avoir la paix une heure ou deux, pour oublier notre affaire.

On se dispute de plus en plus souvent, dernièrement. Et ça me fait peur. Ça me fait peur de voir Neill et Cap' se lasser de nos embrouilles continuelles. Enfin, Neill ne dit trop rien, toujours plongé comme il est dans sa conception de bombes artisanales. En revanche, Cap' en a plus qu'assez de devoir nous calmer lui-même, et il le fait savoir. Dreiden a peut-être une sacrée voix, Cap' aussi a du coffre quand il s'agit d'engueuler son prochain.

Je soupire et lève les yeux vers le ciel. Il fait gris depuis trois jours. Ce temps m'énerve et me mets sur les nerfs. J'attends que la pluie tombe, histoire de relâcher la pression. Que l'orage éclate d'un coup et qu'il m'apaise. J'en ai assez de ne pouvoir me défaire de mon addiction, les autres aussi. J'en ai assez de me faire marcher dessus et engueuler en continu. Je voudrais juste pourvoir vivre en paix, comme je le souhaite, sans toutes les merdes qui me tombent dessus. J'ai trouvé ma place, alors pourquoi essaye-t-on de m'en chasser comme ça? Je suis pas assez bon pour ce nouveau foyer? Je n'ai pas le droit d'être comme je suis?

Dreiden et la serveuse sont en pleine discussion. Ça ne me surprend même pas, elle est tout à fait son genre. J'admet qu'elle est plutôt belle : grande, la taille fine, les gestes gracieux. Pour l'avoir vue de très près, je peux dire que ses yeux gris sont assez aiguisés pour trancher de l'acier, de même que son caractère bien trempé. Dreiden les aime comme ça, les filles, insoumises et presque violentes. Et elle, elle se distingue vaguement des autres par ses cheveux. Sans doute était-elle brune, avant. Maintenant, sa tignasse est un mélange de coloris, entre de larges bandes blanches et de fins cheveux rouges, sur un fond ébène. Oui, elle est mignonne. Mais bien trop imposante pour moi.

A ce rythme, je vais finir seul avec ma basse et ma bouteille! Pas comme si ça change de d'habitude, hein. Mais bon, plus je vois Dreid' fricoter avec un peu n'importe qui, plus je me dis qu'il y a quelque chose de pas normal chez moi. Non, vraiment, je n'ai aucune affinité avec la gent féminine, et ce depuis des années. Je ne les regarde pas vraiment. Pas très logique, hein?

Je commence à me faire peur tout seul, là.

Maudis Dreid'. Un jour, j'aurais ta peau.

Chapitre 4.1 : Shinya - Cruchcrushcrush

Partie 4 : Crushcrushcrush

Chapitre 4.1 : Shinyaã*f*»Cruchcrushcrush

Nouveau cours, en plein après-midi. J'ai réussi à chopper de nouveau la place près de la fenêtre et je regarde le ciel depuis le début de cette nouvelle heure d'ennui. J'ai eu beau choisir cette voie, elle ne m'inspire plus rien maintenant que je suis dedans. Comme beaucoup de choses depuis des années. Je n'ai goût à rien et je me lasse très vite. Une situation, une activité, une personne... Si on ne s'adapte pas à moi, je me lasse et je m'en vais. Comme trop souvent. Perdue dans une monde qui n'est qu'à moi, loin, très loin des inquiétudes de mes camarades et semblables, j'attends quelque chose, un déclic qui fera que ce monde gris et terne prenne d'intenses couleurs arc-en-ciel rien que pour moi.

Mais c'est être utopique. Je sais bien qu'il n'y a pas de place pour les rêveurs ici bas. Il n'y en aura sans doute jamais pour nous autres, pauvres fous perdus dans nos rêves et qui abandonnent la réalité pour s'en créer une autre... Notre refuge, notre seul rempart face à nos blessures.

J'ai souvent rêvé être une guerrière impitoyable aux pouvoirs phénoménaux, capable de mettre le monde à ses pieds en trois coups de sabre. J'ai pensé pouvoir devenir une étrange créature mi-humaine, mi-chat, maltraitée par tous mais qui trouve finalement un foyer. J'ai rêvé d'entrer dans tous ces livres que je lisais pour en changer le cours de l'histoire, quand bien même je ne suis pas capable de changer la mienne.

Combien de fois j'ai pensé en finir, sans avoir seulement le courage d'enfoncer la lame plus loin dans ma chair? Combien de fois la peur de l'inconnu, de la douleur et ma lâcheté ont-elle retenu mes doigts, alors que j'agonise lentement ici sans rien faire pour changer cela? Trop de fois, beaucoup trop.

Souvent, lorsque je regarde les informations et que je vois ce monde dans lequel je vis, je me dis que ce qui m'assassine, c'est toute cette violence, cette indifférence, qui a fini par dévorer le coeur de l'enfant si tendre et sensible que j'étais autrefois. Je ne vois plus les images de la guerre, je ne m'émeus plus des atrocités commises à trois pas de chez moi. Je regarde tout cela avec indifférence, et je me demande, tout bas, quand est-ce que la vie humaine est devenue si sale. Quand est-ce que les assassins ont prit le pas sur leurs victimes, quand est-ce que l'égoïsme et l'ignorance nous ont rongé de l'intérieur pour donner ce que nous sommes aujourd'hui : un troupeau veule et servile, qui préfère de loin les images pleines de paillettes de ces vies qu'on ne pourra jamais avoir pour ne plus voir les drames de chez nous.

Tout cela me répugne, mais je n'ai pas la force d'y remédier. Je n'ai plus l'énergie à protester face à toutes ces injustices, à chercher comment tout changer. J'ai perdu l'innocence qui me poussait à vouloir tout transformer de mes propres mains. J'ai perdu le goût de trouver les solutions simples, quand tout le monde complique une situation déjà critique. Que peut dire une petite fille sur les affaires des adultes, après tout?

On me disait que je comprendrais quand je serais plus grande. Moi, ce que je vois aujourd'hui, c'est que les notions d'ã€€'ã€€honneurã€€', deã€€'ã€€nationalismeã€€' et dã€€'ã€€'égalitéã€€' ne fonctionnent qu'avec ceux qu'elles arrangent. Ou sont tellement abstraite que tous peuvent s'amuser à en tourner la définition dans tous les sens. Où est l'intérêt? Où est la valeur morale, là-dedans? Moi, je n'y vois rien qui justifie une guerre.

Il n'y a rien dans ce monde que l'on ne puisse résoudre autour d'une table en discutant. Il n'y a rien qu'un compromis ne puisse régler, si l'on met de côté la fierté mal placée de tous ces politiciens véreux qui nous dirigent. La politique a perdu tout intérêt. Elle s'est hissée au niveau du cinéma et des scandales people qui nous noient d'informations inutiles. Ce monde est un immense jardin à paparazzi, où le seul moyen de briller est de provoquer un plus gros scandale que son voisin, où les meurtres sont vus comme d'incroyables faits divers.

Ce monde me dégoûte. Je me dégoûte d'y vivre. Les gens me dégoûtent. Ce prof qui me regarde comme si j'étais une créature nuisible me dégoûte.

'ã€€-Mademoiselle Shinya, si vous ne souhaitez pas écouter le cours, je vous prierais de bien vouloir sortir.ã€€

-Excusez-moi Monsieur.

-Expliquez nous donc le point de vue de l'auteur sur la sociologie de l'art.ã€€'

Je m'exécute gauchement, déjà lasse de tout cela. J'en ai assez de la théorie. J'en ai assez de rester assise sans rien faire devant un adulte pompeux qui n'estime pas devoir tenir compte de nos avis, quand bien même nous aurions

raison. Une attitude de politicien. Une attitude de grande gueule.

J'en ai assez. Mais je ne peux pas m'échapper de tout ça. Un joli carcan doré pour me lancer démunie dans la vie active, toute conforme aux attentes de l'état mais pas des clients ou des patrons. J'en ai assez.

Que quelqu'un me sorte de là.

Chapitre 4.2 : Sirius - crushcrushcrsush

Chapitre 4.2 : Siriusã*f*»Crushcrushcrush

Je n'ai jamais autant détesté la prof d'anglais. Quelle idée de nous pondre un QCM précisément le jour où je n'ai pas révisé pour l'oral de français? Je sais que je manque de bol, je sais. Mais il ne faut pas exagérer non plus. Devant moi, sur la table grise taguée d'insultes à moitié illisibles et autres caricatures de profs, gît la feuille de papier blanc ornée de ses petites cases et de ses caractères noirs qui m'horripilent. Tout ça pour quelques abrutis qui ont soit-disant levé la voix un peu trop fort. Monoeil. Elle attendait juste une occasion quelconque pour nous le donner, son contrôle. Ce genre de méthodes hypocrites m'écoeure profondément.

Mais plutôt que de pester sur son dos, je dois me concentrer et utiliser mes vagues restes des cours précédents. L'anglais est ma bête noire, et ce depuis le collège. Alors voir ce vulgaire morceau de papier me menacer ainsi pour satisfaire les pulsions sadiques d'une prof pas fichue de tenir sa classe me mets les nerfs en boules. Je vais répondre au hasard. De toute façon, je n'aurais pas la moyenne.

Et ça aidera un tant soit peu mon voisin, hein, Samuel?

Parce que dans ces conditions aussi, ça l'arrange bien, lui. Il n'a qu'à répondre à l'opposé de moi pour s'en tirer avec une excellente note. C'est plus difficile lors de rédactions, mais dans ces cas-là nous ne sommes pas côte à côte. Non, il va rejoindre l'un de ces rats de bibliothèque qui lui donnent les réponses de peur de se faire racketter à la pause. Affligeant, on se croirait au collège, et encore!

C'est lassant, au fond, cette routine incontournable que nous nous sommes forgée pour nous rassurer. Tout comme cette manie des hommes de se regrouper pour faire régner la loi du plus fort (ou de la majorité, selon les cas). Je suis toujours aussi stupéfait de voit qu'il y en a encore pour jouer à ce jeu de rôle minable, établi depuis des siècles, et qui ne changera sans doute jamais. L'homme est un animal grégaire, pauvre mouton taché de boue qui essaye d'échapper à la meute de loups en se cachant parmi ses semblables. Ainsi, il espère peut-être que le sort tombera sur l'un de ces petits camarades inconvenants et un peu gênants, et le mouton sera sauvé. Il aura même le culot de s'en sortir, blanc comme neige, et de sortir un discours pathétique sur la malchance et la soit-disant amitié inébranlable qui l'anime. Tout ça, c'est des conneries. Des conneries qui durent depuis trop longtemps. Trop longtemps pour le mouton noir que je suis. Il est temps que cela cesse, enfin. Un jour.

La sonnerie. La liberté nous attend, après ce soit-disant examen. Je ne regarde même pas la prof lorsque je lui rends ma feuille, mais je distingue quand même son sourire narquois. Elle sait qu'elle m'a piégé, une nouvelle fois. Cela fait aussi partie de la routine. Cette femme n'est rien d'autre qu'un loup déguisé en bélier, qui prétend nous guider pour notre bien, et qui nous mène à notre perte.

Suffit d'analogie. Les cours sont terminés pour aujourd'hui, je vais donc pouvoir rentrer tranquillement chez moi. J'attrape mon sac et part, sans attendre mes prétendus amis. Je ne suis pas d'humeur à faire mine de me sociabiliser avec eux ce soir. Trop de fatigue et d'amertume.

La rue est éclairée par une lumière grise. Les nuages m'empêchent de voir le soleil, me forçant à me contenter de leur parure moelleuse, mais juste déprimante, aujourd'hui. Je rentre à pied, comme toujours. Le lycée n'est pas assez loin pour que je prenne le risque de rester coincé dans les transports en commun, je suis bien assez souvent en retard comme ça.

L'immeuble où j'habite est assez récent, créé à l'origine pour les étudiants. Néanmoins, mon tuteur, qui gère les admissions, m'a obtenu une place ici, après le désistement d'un client. J'ai donc mon petit studio tranquille au sein d'une cité universitaire toute neuve. Certains trouveraient ça étrange. Moi, cette situation me convient. ,

Mon tuteur n'est pas chiant, il me laisse gérer mes frais comme je le désire, tant que je paye le loyer à la fin de chaque mois. Il me verse bien sûr de quoi vivre, mais il estime toujours que je dois apprendre à me débrouiller un peu tout seul, pour m'en sortir. Et ça commence par la prise d'autonomie. Enfin ça, c'est ce qu'il raconte. Je sais bien qu'il se moque un peu que je m'en sorte ou non. Il était jeune, il y a deux ans. Idéaliste à souhait, son rêve, c'était d'aider les autres 'ã€€mômesã€€' à sortir de leur merde. Il faisait partie d'un petit groupe d'hurluberlus qui avait manifestement trop fumé pour comprendre que leur réalité était déformée. Ils pensaient pouvoir révolutionner le monde en trois ans, c'est pour dire! Résultat, monsieur s'est vu confier une mission délicate : moi. On m'a ramassé sur le bas côté, à moitié mort de faim et de froid, après six mois de fugue. Je m'étais bastonné avec un clochard pour sauver mon pain. Pas de chance, ce clochard avait une sacrée droite, et m'avait étalé en moins de deux.

Et c'est ainsi que je me suis retrouvé aux mains de cet irresponsable qui n'était définitivement pas près à subvenir aux besoins de gosses en plus des siens. Owned, comme disent certains. Il a laissé tomber l'association et il s'est trouvé un

job dans l'administration. Joli retournement de veste.

J'entame la traversée de la rue, comme à mon habitude, après avoir regardé cinq fois de chaque côté et en poursuivant tout le long des bandes blanches. J'en ai assez de me faire avoir. Pourtant, je suis à peine arrivé au milieu du passage piéton qu'un crissement de pneu derrière moi m'interpelle. Je le savais, que cette journée serait à marquer dans les annales. J'entends une voix crier, le vrombissement du véhicule qui me fonce dessus en zigzag. Peu importe dans quelle direction j'essaye d'aller, je risque de me faire faucher. Et ce type roule trop vite, bien trop vite. Je sais que je ne pourrais pas l'éviter. Il y a une fille, je crois, qui me crie de ne pas rester là, et d'autres appels... Trop tard. J'aperçois déjà le visage affolé du conducteur.

Un choc... J'ai mal, je roule sur le sol.

Et tout devient noir.

Chapitre 4.3 : Shane - Crushcrushcrush

Chapitre 4.3 : Shaneãƒ»Crushcrushcrush

D'où elle sort cette extraterrestre, non de dieu ? J'étais tranquillement en train de griffonner lorsqu'elle a débarqué avec son sourire de merde qui me donne envie de la gifler. En y regardant de plus près, elle me dit vaguement quelque chose, mais c'est très loin d'me rassurer. Au contraire. Encore une de ces groupies de l'école d'art ? Mais comment a-t-elle fait pour me retrouver ?! Et d'où est-ce qu'elle s'incruste dans mon espace vital ?!

- L'parc est pas assez grand pour toi? lui crache-je, hostile et pas franchement ravi d'être dérangé.

J'la vois me dévisager comme si je venait de lui sortir une connerie. Bah oui, ma fille, j'ai aucune envie que tu reste ici à me coller, j'étais très bien avant que t'arrive.

- Si, mais j'avais envie d'parler à mon asocial d'voisin au moins un'fois sans qu'on s'gueule d'ssus.

Pardon? Voisin? Je la r'garde de plus près et fronce les sourcils. C'est vrai qu'elle me dit vaguement quelque chose... Ah! Les pestes de l'autre jour, celles qui s'engueulaient comme du poisson pourri sur le palier à trois heures du matin...

- C'est fait, maintenant débarrasse le plancher.

- On est sur du gazon, là...

ãƒ»c

J'ai le droit de la frapper pour une répartie aussi stupide ou il faut à tout prix que je respecte l'adage de ma mère qui m'ordonnait de toujours respecter les filles? Parce que sincèrement j'ai qu'une envie, c'est de lui en coller une. Mais comme je suis un jeune homme presque bien élevé, j'me contente de soupirer et d'ramasser mon matériel. Quelle plaie. J'ai même pas terminé le dessin de l'étang.

J'me lève et me fais la malle aussi vite que possible. Pas de chance, je l'entends m'appeler, et elle a pas l'air décidée à me lâcher. Et la v'là qui peste, râle et grogne que j'ai un... 'â€€Manque de savoir-vivre parfaitement décourageantâ€€', sans l'accent campagnard s'il vous plaît. Grand bien lui fasse.

On longe à présent la grand'rue et je ne répond que par le silence à tous ses appels et ses coups des poings sur l'épaule. Cette fille est une brute, et je pèse mes mots. J'aurais des bleus.

Et puis d'un seul coup, y'a un barouf' pas possible. Un chauffard nous dépasse en trombe dans sa putain de voiture de sport, la musique à fond. Mais il ne va pas bien loin. J'ai juste le temps d'apercevoir une silhouette sur le passage piéton avant que le choc ne résonne dans tout le carrefour. Je vois la silhouette se faire faucher, rouler le long du toit du véhicule et retomber mollement derrière, tandis que le chauffard s'éclipse dans un crissement de pneu. Les gens hurlent, je vois une fille se ruer vers le corps... Et j'vois ce que je n'aurais pas du voir.

Du sang.

Chapitre 4.4 : Ilinsar - Crushcrushcrush

Chapitre 4.4 : Ilinsarãƒ»Crushcrushcrush

Je n'avais encore jamais parlé à ce Dreiden, mais je dois avouer qu'il est plutôt sympathique, bien qu'il n'ait aucune notion de tact ou de sophistication. Ses manoeuvres de drague sont tout sauf discrètes et je devine vaguement que ce cher monsieur change régulièrement de partenaire pour ses galipettes sous la couette. Ça ne me dérange pas, certes, mais je n'aime pas être prise pour une proie facile, j'ai encore un tant soit peu d'honneur.

Nous discutons actuellement de son prochain live dans un café concert pas très loin d'ici lorsqu'il demande quelque chose à son bassiste. Et comme celui-ci a déserté depuis belle lurette, il se retrouve tout seul comme un con la bouche ouverte. J'en ricane sous cape devant son air tout déconfit. On dirait un môme à qui on a retiré son bonbon préféré. Il regarde partout, comme si son pote allait sortir de sous une table avec un grand 'â€€Surprise!â€€', la bouche en coeur Ce qui n'est absolument pas le genre de l'énergumène, à ce que j'ai pu voir depuis qu'il vient au bar.

- Ça fait longtemps qu'il est parti? me demande-t-il enfin, l'air vraiment paniqué cette fois.

- Depuis que tu me tiens le crachoir. Il n'a pas du apprécier de tenir la chandelle.

Et paf! dans les dents. Ça ne doit pas faire du bien, mais en même temps, c'est la vérité. Et le voilà, ce cher Dreiden, en train de se répandre en injures colorés (dont certaines que je ne connaissais pas et la majorité des clients non plus, à leur expression) à propos des, je cite, 'â€€enfoirés de mecs complexés pas fichu d'attendre que leurs potes aient fini leurs conversation, putain de bordel de merde!â€€' Et à ceci, on peut aussi ajouter les cris d'angoisse de cette même personne à propos d'un certain Neill qui va lui 'â€€exploser la troncheâ€€' s'ils sont en retard, et un 'â€€Cap' complètement furax qui se fera un plaisir de jouer de la batterie sur ses cervicales.â€€' Ça promet. C'est fou comme le chanteur des Suicides Bombers, réputé pour ses frasques diverses et ses très nombreux défis lancés aux autorités tremble de peur à la seule idée d'affronter la colère des membres de son groupe.

Il a de la chance que je sois d'humeur généreuse aujourd'hui.

- Allez, j't'aide à le chercher contre une place pour votre concert.

J'ai pas le temps d'en dire plus qu'il m'entraîne déjà derrière lui. Mon patron me gueule dessus parce que ma pause est presque finie, mais un seul coup d'oeil de mon compagnon suffit à le faire taire et nous partons.

On a pas eu à aller bien loin, remarque. On a retrouvé le dénommé Major de l'autre côté de la rue. Une rue bien agitée d'ailleurs. On venait à peine de sortir qu'on a pu voir un type se faire renverser par une bagnole. Ça s'est passé en trois secondes à peine, mais cette image restera gravée dans ma rétine. Il faut dire, le type qui gît dans son sang maintenant ressemble vaguement à Major (la coupe de cheveux) mais il est plus grand d'au moins une tête. Dreiden s'est précipité pour vérifier ce que je sais déjà tandis que je cherche aux alentours si la catastrophe n'a pas attiré notre cher ami dépressif. C'est pas facile avec toute cette agitation, à cause de l'accident, mais je finis par apercevoir sa silhouette de loin. Il est accroupi et il y a une fille à côté de lui... Et une autre personne par terre je crois.

J'appelle Dreiden, mais il a l'air occupé avec son portable. Sans doute appelle-t-il les secours comme personne ne semble en avoir eu la brillante idée entre temps. En même temps, il est 17h, et il y a deux écoles à proximités. Les mères préfèrent sûrement protéger leur progéniture de cette superbe vision plutôt que d'aider un blessé qui agonise sur ce bitume. Monde de merde.

Je me dépêche de rejoindre Major avant qu'il ne s'éclipse de nouveau. Je veux bien aider, mais faut pas non plus me faire courir d'un bout à l'autre de la ville.

Chapitre 4.5 : Aivân - Crushcrushcrush

J'ai pas tout compris avant d'voir le môme s'faire proj'ter par la voiture s'mes yeux. J'ai rien vu v'nir et il a fallut qu'j'm'y r'prenne à deux fois pour tout comprendre. C'était un putain d'accident, avec un putain de chauffard qui s'est grouillé de s'faire la malle avant même qu'j'ai pu voir sa plaque. Tchh. Shane n'a pas bougé à côté d'moi, même si j'sais qu'il est aussi en train d'regarder la scène. Franchement, je plains l'môme qui gît dans son sang en c'moment. C'était pas d'la rigolade, l'choc. D'jà, y'a une gamine qui s'précipite vers lui, et un type zarb' avec une crête bleue. Autour, y'a plein de gens qui hurlent ou prennent des photos. Bande de vautours. Bordel, c'môme est p'têt en train d'agoniser et eux, y' s'contentent de mater ça pour contenter leur putain de curiosité morbide. Ça m'donne envie de vomir. Et j' crois que j'suis pas la seule, vu l'bruit que fait Shane juste à côté...

Pause. C'pas pour ça qu'y fait un bruit bizarre. Y vient d'tomber par terre.

Là, je capte pas trop c'qui s'passe, mais j'me penche quand même, histoire de voir c'qu'il a. L'est à g'noux sur l'trottoir et y s'tient la poitrine. Ça a l'air d'faire mal.

Nan, c'pire. Il arrive pu à respirer.

Je sais pas c'qui lui arrive, mais y va pas bien du tout, ce type. Sauf que moi, j'sais pas quoi faire. Encore une fois, j'sais pas quoi faire pour aider quelqu'un et ça m'fous en rogne. J'sais pas pourquoi y s'étouffe et j'sais pas comment y r'médier. C'est la merde.

J'l'attrape par les épaules et j'le force à s'allonger mieux qu'ça. C'pas en restant en boule qu'y pourra r'trouver l'souffle. Mais l'problème, c'est qu'je crois qu'ça empire son cas. D'jà, l'a les yeux dans l'vague et des spasmes à le j'ter par terre si y'était pas déjà. Et ça a l'air d'êt' de pire en pire.

- Mets sa tête sur tes genoux, vite.

J'relève la tête sans comprendre. Y'à un type bizarre qui vient d'se mettre à côté d'nous et qui m'parle. J'crois qu'j'le connais, mais j'suis pas sûre. Y farfouille dans son sac comme un dingue.

- Grouille-toi ou il va perdre connaissance à ce rythme, bordel!

J'fais c'qu'y m'dit sans plus réfléchir, il a l'air d'savoir c'qu'y fait. Shane commence d'jà à avoir des sueurs froides, et l'est d'plus en plus pâle. C'pas bon. L'aut' type r'garde autour d'lui pis s'précipite vers une p'tite vieille avec un sac dans les mains. J'comprends pas trop c'qu'y fait mais il vide le sac et l'ramène vite fait pour l'mettre sur l'visage d'Shane. Et j'sais pas comment ça s'fait, mais y commence à s'calmer.

- Une crise d'angoisse, marmonne l'autre sans s'occuper d'moi. Respire calmement, ça va passer.

Il a l'air vachement calme. Cette fois c'est sûr, y sait c'qu'y fait. N'empêche, j'vois pas pourquoi Shane nous a fait une crise comme ça d'un coup. L'accident, p'têt...

- Empêche-le de regarder là-bas, ça risquerait d'empirer son cas.

D'toute façon, vu l'état dans l'quel il est, j'pense pas qu'Shane puisse faire quoi qu'ce soit. J'crois qu'y va tomber dans les pommes d'un instant à l'aut'.

- Merci pour l'coup d'pouce, en tout cas. J'savais pas quoi faire, dis-je au sauveur d'Shane alors qu'il enlève l'sac en papier d'son visage.

- J'en ai déjà fait plusieurs, donc je sais comment calmer ça, marmonne-t-il sans m'regarder.

Y s'relève et r'garde autour d'lui. Et juste deux s'condes plus tard, j'entends une voix qu'j'aime pas du tout.

- Major! Dreiden te cherchait partout!

Ilinsar...

Chapitre 4.6 : Major - Crushcrushcrush

J'en ai marre. Mais alors vraiment, comme j'en ai jamais eu marre de toute ma courte et pénible existence. Ça faisait quoi, un quart d'heure que j'étais parti, hein, vous êtes d'accord ?

Et vous savez aussi que je suis un grand garçon responsable et à peu près sain d'esprit. Oui, bon, sauf quand j'ai bu et que je commence à parler à d'étranges voix dans ma tête, mais ça, c'est autre chose.

Alors pouvez-vous m'expliquez le besoin *constant* qu'ont certaines personnes à me suivre *partout* pour s'assurer que je ne fasse pas de bêtises et que je mange bien mes cinq légumes par jour ? Hein, vous pouvez me dire pourquoi *un abruti fini* à la sensibilité aussi développée qu'un sac poubelle passe son temps à me coller aux fesses dès que je fais mine d'aller boire un verre pour décompresser parce que ce même abruti passe son temps à me mettre les nerfs en pelotes par ses blagues débiles ? Oh que ça m'énerve de me faire baby-sitter comme ça...

Et cette nana n'est pas mieux. D'où elle l'appelle par son prénom alors qu'ils viennent de se rencontrer, enfin ? C'est à en devenir dingue !

- Tu pourras lui dire que je suis là, que je vais bien, et qu'il peut rentrer à l'appart' sans problème, j'suis pas sa mère.

- Euh... Ça va, tu sais, il est juste là, vous pourrez rentrer ensemble, me répond-elle comme si je venais de l'agresser... ah, zut, c'est le cas.

Mais pas le temps de s'occuper de la demoiselle. Je viens de sauver la vie de quelqu'un pour la première fois de ma vie, et ce quelqu'un a l'air de reprendre connaissance. La brune qui l'accompagnait (enfin, plus châtain que brune) a l'air de pas mal s'agiter. Ah, c'est vrai qu'il est resté sur ses cuisses.

Le type se passe très lentement la main sur le visage avant de commencer à se relever tout doucement. Apparemment, il est encore pas mal secoué. Je me doute bien qu'il doit pas être encore tout à fait opérationnel après cette magnifique crise, mais j'aimerais quand même plutôt qu'il ne recommence pas tout de suite. Nan, c'est vrai quoi, je veux bien aider une fois, mais faut pas trop m'en demander...

Oh, on dirait qu'il va...

Ah, rectification, son estomac s'est bel et bien répandu le long de la clôture du parc avec un magnifique fond sonore. C'est encore pire que ce que je pensais, sa crise.

- Tu ferais mieux de le raccompagner chez lui, dis-je à la fille qui reste plantée là, indécise. Il faut qu'il se repose.

- Foutez-moi la paix tous autant que vous êtes...

Oui, c'est bien mon sauvetage express qui vient de nous parler comme ça, et là, tout de suite, j'ai juste envie de lui éclater la tête contre le bitume pour être aussi entêté et d'avoir un caractère aussi... Bref, d'être un peu trop comme moi pendant ma crise d'ado. Oui, j'étais aussi insupportable à l'époque.

Je le regarde se redresser et s'appuyer faiblement à la clôture comme il s'efforce de quitter cet endroit où il s'est plus ou moins donné en spectacle malgré lui, malgré ses jambes qui flageolent et son teint fantomatique. Nan, il est pire qu'un geek qui en serait pas sorti depuis six mois de son antre, là. Mais...

Il a un regard de bête blessée.

- Hey, tu pourrais quand même remercier Major de s'être remué les miches pour sauver ta peau, connard.

Merci Ilinsar pour cette remarquable intervention pleine de poésie et de grâce. Mais elle...

- Tu peux pas t'mêler de c'qui t'regarde, la pute ?!

Oh, mais c'est qu'elle a du répondant l'autre, aussi. Quoique... C'est moi ou elles se connaissent... plutôt bien ? Manquerait plus que cette fille soit aussi dans notre immeuble et...

- Mais attends voir, c'est le sale type de l'autre jour, nan ? Celui qui s'est permis de nous engueuler de l'étage du dessus soit-disant parce que TU criais trop fort pour ses petites oreilles...

Euh... faites que ce ne soit pas ce que je pense, pitié...

- Tout ça parce que TU t'amuse à mettre TA musique de pouf à fond à 3 HEURES DU MATIN quand les aut's bossent le lendemain !

Oh. My. God.

Chapitre 5.1 : Shinya - Sweet dreams

Partie 5 : Sweet dreams (are made of these)...

Je suis à l'hôpital depuis près de trois heures maintenant. Ne me demandez pas pourquoi, je ne le sais pas moi-même. Cette salle d'attente est froide et désagréable, toute blanche et aseptisée. Il est déjà 19 heures, et pourtant il y a encore des gens autour de moi qui attendent des soins. Moi, j'attends que l'on me dise que je peux partir. Étant la première arrivée sur les lieux de l'accident, j'ai du témoigner et faire une déclaration sous serment à l'hôpital et à la police. Et le grand type à l'iroquoise a du faire de même, vu qu'il a appelé les secours. On s'est donc retrouvés coincés tous les deux à raconter la même histoire trois fois de suite avant qu'on nous dise de patienter ici, parmi les malades, avant qu'on ne nous dise de partir. Tout ça pour un type que je ne connais ni d'Eve ni d'Adam qui a eu le malheur de se faire faucher sous mes yeux.

J'ai appris qu'il s'appelait Sirius Nevarra et qu'il était en terminale dans un lycée proche. On m'a posé beaucoup de questions sur lui, en espérant que je le connaisse. Mais comme je n'ai pas cessé de le répéter, je n'en sais rien. Je ne le connais pas du tout, pas plus que Dreiden, ou le type à l'iroquoise, comme vous préférez.

Il joue avec une cigarette tout en sifflotant une mélodie compliquée, ses écouteurs dans les oreilles, le volume si fort que je peux reconnaître sans peine la musique agressive d'un groupe de métal à la mode. Il fait vraiment décalé parmi tous ces petits vieux qui attendent le bon vouloir des médecins. Non, pas décalé.

Tâche. Oui, il fait tâche, avec sa teinture bleue dans les cheveux, ses piercing et ses fringues. Il n'est pas à sa place, mais cela ne semble pas le déranger tant que ça.

Je soupire. Je m'ennuie, et ce n'est pas ma propre musique qui va me sortir de ce pétrin. J'aurais mieux fait de m'occuper de mes oignons, ça aurait été plus simple. Le plus comique, je trouve, c'est que moi et Dreiden habitons au même endroit, dans ce même immeuble tout neuf, mais pas au même étage. On n'a pas trop su quoi dire quand on a appris ça. En même temps, il n'y avait rien à dire. Mais le pire, c'est sans doute que le môme renversé vient *aussi* du même endroit. Vous croyez aux coïncidences? Moi, pas. Et les flics non plus, c'est sans doute pourquoi ils nous ont interrogés aussi longtemps. Mais bon, entre moi qui viens tout juste d'arriver et Dreiden qui n'avait même pas conscience de son existence, ils n'ont pas du trouver grand chose à nous reprocher.

Blancs comme neige.

Je suis fatiguée.

Chapitre 5.2 : Sirius - Sweet dreams

Chapitre 5.2 : Sirius - Sweet Dreams

J'ignore où je suis, mais cet endroit n'est très certainement pas en ville. On dirait plutôt une sorte de forêt, mais il y a tellement de brouillard que j'aurais bien du mal à en dire plus. Tout ce que je sais, c'est que ça craque sous mes pieds comme des feuilles mortes, et que je me suis déjà mangé ce qui ressemblait fortement à des troncs d'arbres en essayant d'avancer. Une forêt donc. Ou un bois. Bref, un endroit où je n'ai normalement rien à faire, ce qui est plutôt dérangeant.

Autre détail qui me perturbe un peu, c'est que je n'ai pas si mal que ça. Problème. Je me souviens parfaitement de m'être fait renverser par une voiture alors que je rentrais des cours. Donc ce n'est pas normal.

Conclusion : je suis dans un rêve. Ou du moins dans un certain degré d'inconscience qui tient de l'hallucination. Oui, je pense compliqué pour un truc comme ça, mais ça m'évite de me concentrer sur le fait que je ne sais absolument pas où je suis et pourquoi je me sens oppressé. Observé. Je ne sais pas qui ou quoi, je sais juste que c'est ce que je ressens, avec cette certitude formelle qui tient du sixième sens que ce n'est pas une bonne nouvelle pour moi. Un cauchemar ? Sans doute, mais à propos de quoi ? Pourquoi est-ce que j'ai cette irrépressible envie de me mettre à courir droit devant moi et de fuir ces présences invisibles qui me terrorisent malgré moi ?

C'est un rêve. Mon inconscient qui travaille. Mais même en sachant ça, je m'exécute, parce que cette peur devient juste impossible à réfréner et je cours. Je cours droit devant, sans plus me soucier de ma maladresse ou de ma malchance coutumière. Ces choses là sont dérisoires à côté de ce qui se trouve derrière moi. Et peu m'importe que je tombe ou que je trébuche, que je m'ouvre le bras sur une branche, tant que ces choses ne m'attrapent pas.

J'esquive tant bien que mal les obstacles dans la brume, ne cesse de trébucher, de me redresser, de repartir. Je bondis au-dessus des ornières comme un cerf aux abois, je change brusquement de trajectoire lorsque la peur se fait plus grande, comme si cette seule sensation me permet de savoir où sont mes ennemis. Ou du moins des êtres qui me veulent du mal. Je n'ai jamais été si vite, pas même lorsque je fuyais les emmerdes et les coups bas de mes camarades. Jamais je n'ai eu la si solide certitude que si je fais un pas de travers, je suis mort. Pour moi qui ai survécu à la grande majorité de ses assauts, à cette grande faucheuse encapuchonnée, cette notion est perturbante. Je sais que je vais mourir. Et je fais tout pour éviter ça.

Je cours pour ma vie, tout en ignorant qui sont mes ennemis. J'ignore au fond pourquoi je fuis plutôt que de les affronter comme je le ferais d'ordinaire. La peur noie tout dans sa sensation visqueuse et étouffante. La peur est comme une sorte de pâte à modeler liquide dans laquelle on s'enfonce et dont on ne peut remonter qu'au prix d'un immense effort. Et là, cet effort est voué à l'échec, car il suffit que je ralentisse un peu pour que ce sentiment d'oppression reprenne le pas et me repousse en avant.

La peur a le visage de ma mère.

Et d'un coup, la lumière. Je trébuche, tombe à quatre pattes et roule sur le côté car mes bras ne m'ont pas supporté. La peur me prend aux tripes comme un loup affamé se jette sur sa proie et me tétanise complètement. Je suis foutu. Je le sais. Les présences se rapprochent...

Une main tendue vers moi. Je relève la tête, pour voir un visage doux, rond, enfantin, encadré par des cheveux couleur chocolat au lait, et un sourire si étincelant qu'il m'éblouit. Une jeune fille, toute entourée de lumière ambrée, si incroyablement chaleureuse que je sens la peur m'abandonner. Je me sens bien. Ma mère s'éloigne. Je tends la main à cette fille, à ma sauveuse qui est venue m'arracher à ses griffes...

Des serres se plantent dans ma jambe d'un coup et la peur reprend le dessus. La douleur est atroce alors que je me sens tiré en arrière comme un vulgaire chiffon, un petit pantin fragile. J'ai l'impression qu'on m'arrache la chair. La fille s'éloigne, son beau visage comme surpris, tandis que je suis trainé vers les ombres.

Je n'essaye même pas de me débattre. La souffrance et l'angoisse sont telles que je ne peux que lancer des gémissements pitoyables. Les ténèbres et la brume m'entourent de nouveau. Je me fais retourner sur le dos pas une

sorte de patte aux griffes terrifiantes qui me lacèrent les côtes. Je croise le regard de ma peur et là...

Je me réveille, dans un hurlement que j'entends à peine mais que je sens très bien me déchirer la gorge. Ce ne sont pas des tremblements qui m'agitent, non, ce sont des spasmes de pure terreur, tandis que j'essaye de me resituer, de savoir où j'ai atterri. Les murs sont blancs et ça sent pas spécialement bon. Je sais où je suis. J'y suis suffisamment allé pour le savoir et reconnaître ce lieu entre mille. L'hôpital. Et la douleur sourde dans ma jambe et mes côtes, quoique diffuse et liée à mon rêve, me rassure un peu. J'ai eu un accident, et sans doute des blessures à ces deux endroits.

Pas besoin de réfléchir plus. Je soupire et referme les yeux, vaguement angoissé à l'idée de replonger dans ce rêve.

Chapitre 5.3 : Shane - Sweet dreams

Chapitre 5.3 : Shane - Sweet Dreams

Réveil en sursaut, une image rouge de douleur collée à la rétine. Encore. Il n'est que 2h45 du matin. Encore. Il n'en faut pas plus pour que je comprenne que j'ai fait un cauchemar. Encore. Pas que ça me surprenne, hein, faut pas rêver. Pour tout dire, j'étais sûr que je dormirais mal cette nuit, avec ce qui s'est passé cet après-midi, c'était prévisible.

Je me redresse donc, en repoussant mes cheveux trempés de mon visage. Je frémis encore de ce rêve dont je ne me souviens pas, encore une fois, et quelque part, j'en suis heureux. Je ne veux pas savoir ce qui m'effraie. J'ai bien assez de ma phobie du sang pour ne pas en rajouter d'autres.

Oui, je suis phobique. Et ce depuis un peu plus de huit ans maintenant. Et j'aurais vraiment aimé que cette faiblesse reste bien cachée dans ma muraille, pas que la première nana venue vienne à le savoir. Franchement, j'avais rien de mieux à faire que de piquer ma crise en plein milieu de la rue, avec le monde qu'il y avait autour ? Je pouvais pas, juste, rentrer et subir ça chez moi, tranquillement ? Non, il a fallut que je me paye une exhibition publique. Et bruyante avec ça. On a pas idée de faire des nanas aussi chiantes, bordel ! Parce qu'elles ont pas arrêté de piailler sur tout le chemin du retour, pendant que l'autre type m'aidait à marcher à peu près droit sur mes guibolles. Car oui, bien sûr, notre joyeuse bande de bras cassés vit dans le même immeuble. Tous les quatre, oui. Si c'est pas ce qu'on appelle un mauvais karma, ça ?

J'en ai marre. Je suis complètement sur les rotules et réfléchir ne m'aide pas. Je me suis enfermé chez moi dès qu'on a atteint l'immeuble, mais ma chère voisine du dessous n'a pas arrêté de frapper pour voir si j'allais bien et continuer notre conversation, sous les remarques de l'autre nana, franchement hargneuse pour pas grand chose. Quant à l'autre type, celui qui m'a aidé et le seul qui ait eu l'air passablement raisonnable et censé, je crois qu'il s'est fait la malle dès qu'elles n'ont plus fait attention à lui. Chose remarquablement intelligente de sa part, je crois que je l'apprécie pas mal. Ou plutôt, il se démarque positivement de cette masse humaine que j'ignore délibérément. Je connais même pas son nom, et peu m'importe.

J'ouvre la fenêtre microscopique de l'appart' et jette un coup d'oeil au ciel, sombre, sans lune. Trop de nuages. L'air est lourd, moite, d'une grisaille épaisse, ou bien ce sont les restes de mon rêve qui me harcèlent, qui me collent comme des sangsues maléfiques. Pas de lumières, ou très peu. Pas d'espoirs. Mes doigts me démangent.

Pas le temps de réaliser, j'ai déjà une feuille et un crayon sous le nez. Bon, il faut dire qu'il y en a un peut partout ici, au milieu des débris de tout et n'importe quoi. J'suis bordélique, oui, et je l'assume. Au moins, je sais où je mets mes affaires, où qu'elles soient, pas comme tout le monde.

Il y a déjà des traits de couleurs sur le papier, un ancien croquis sûrement, mais j'passe outre. Déjà le feutre noir, large et épais, imbibe les petites montagnes et autres collines de cette terre blanche et silencieuse, terre de neige et de cendre. Il trace bientôt des cours d'eau, des clôtures, des chaînes de matière impalpables mais bien plus puissantes que toutes les autres. Ce feutre dessine lentement les limite de mon univers, des formes et ses couleurs, ses pics immenses comme autant de douleurs insurmontables, aux arrêtes acérées comme le venin qui coule des lèvres d'une femme, ses cours d'eau tranquille où je trouve quelque repos, dans la chaleur d'une mère et la fraîcheur d'une source. Paradoxe et complémentarité s'il en est, je vis de ces contrastes. Mais il n'est pas d'issue sur cette terre blanche, il n'est pas de lieu de paix véritable, et le bout du monde n'est que le bord d'un précipice sans fin qui me conduira à ma perte...

Je reprends conscience, lentement, avec une envie de vomir qui me taillade l'estomac. Je suis complètement crevé. La feuille est recouverte de traits noirs à peine secs et de traces grisâtres. J'ai pas fait gaffe, encore une fois, à ne pas toucher le dessin de la main. Tant que c'est pas en cours, ça va. Mais cet univers terne que je viens de créer du bout de mon feutre ne me conviens pas. Il n'a pas vraiment prit forme, loin de là, il n'est que lignes sur du papier, surface plane et déserte que je dois habiter pour me libérer.

Je sais pas encore ce que va devenir ce dessin de nuit, s'il va évoluer en bien ou en mal, en réconfort ou en souffrance. Son destin ne sera pas décidé cette nuit.

J'ai sommeil. Ma nausée est partie.

Chapitre 5.4 : Ilinsar - Sweet dreams

On peut dire ma journée était moyenne. Moyenne, ni bonne, ni mauvaise, ni noire, ni blanche, plutôt d'un gris uniforme qui me lasse et me répugne. Quoique l'on puisse distinguer des marbrures dans la marée sombre. De minces filons, signes que cette journée n'est pas si semblable aux autres. N'ai-je pas rencontré plus de mes voisins en quelques heures qu'en plusieurs mois, après tout ? Ça change agréablement du quotidien banal que je me suis construit. Et j'ai aussi envoyé bouler mon patron. Ce n'est pas nouveau, mais c'est toujours agréable de le noter.

La fin de journée, en l'occurrence, ne ressemblait à aucune de celles que j'ai pu vivre jusqu'ici. Peut-être car, plutôt que de rester avec cette peste d'Aivân à tambouriner à la porte du psychopathe roux qui nous sert de voisin du dessus, j'ai préféré coller ce cher Major tandis qu'il essayait de filer discrètement derrière mon dos. Et j'ai ainsi fait connaissance avec les autres membres du groupe des Suicide Bombers : Capt'ain Eagle, le batteur roux à la voix qui roule comme un orage, et Neil, un type bizarre qui se balade avec un masque à gaz et des grenades en plastique à la taille. Enfin... J'ai appris plus tard que c'étaient de vraies grenades, et que si tu osais prétendre le contraire, ce malade foutais le feu à ta baraque, peu importe qui il y avait dedans. Complètement barré, ce type.

Bref, après m'être faite incendiée littéralement par le batteur du groupe, ce grand rouquin tatoué de partout, il a enfin accepté de me laisser prendre un verre en leur compagnie, parce qu'il avait ' la flemme de bouger ses fesses pour botter les miennes '. Quelque part, je lui en suis reconnaissante, après tout, ce type porte des boots cloutées qui doivent bien peser entre cinq et dix kilos chacune. J'ai sauvé mon postérieur, non mais.

On a donc commencé à papoter de tout et de rien, du concierge qui est loin d'être une lumière, de la galère du loyer et des corvées, de nos boulots respectifs... Et pendant ce temps là, il allait ramener Major dès que celui-ci faisait mine de toucher au bar où étaient planqués la majorité de leurs alcools. Je comprends mieux pourquoi il préfère venir se saouler dans un bar miteux, maintenant.

Néanmoins, j'ai tout de même remarqué que ce cher bassiste est tout de même moins fermé en compagnie de ce trio déluré. Il semble sourire des blagues pas drôles du Cap'tain, avant de gueuler sur Dreiden quand celui-ci l'emmerde trop. Et puis j'ai aussi remarqué qu'il tournait beaucoup autour de Neil et de son crayon. Neil est celui qui compose aussi bien la musique que les paroles du groupe, à ce que j'ai cru comprendre. Pas étonnant qu'elles soient aussi torturées et déjantées.

Bref, après cette fin de soirée des plus sympathiques, j'ai un peu de mal à reprendre mon train-train quotidien. Pas de Major aujourd'hui, sans doute cuve-t-il ce qu'il a absorbé après que je sois partie. Ou peut-être a-t-il déniché un nouveau lieu d'escapade pour échapper à ses gardes-chiourmes.

Je soupire en servant une nouvelle tournée de café à des habitués. Cette existence m'enlise dans un sentiment de monotonie extrême. Un peu comme si plus le temps passe, plus je m'enfonce dans une sorte de mélasse qui ressemble à de la gelée. C'est une sensation douce-amère, à la fois agréable et détestable. Je déteste la routine. Même sécurisante, elle reste écrasante.

Ce n'est pas pour continuer de la subir que j'ai fugué à dix-huit ans. Ce n'est pas pour me laisser enfermer de nouveau par mon pire ennemi : moi-même.